

**Informatique & Bible, asbl - Belgique**  
**Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique**  
**Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69**  
**cib@cibmaredsous.be**



Interface n° 98/69 2e trimestre 1998

## La numérisation du langage

Dans notre Centre Informatique et Bible, on navigue quotidiennement entre les partis d'existence de plusieurs langues: l'hébreu, le grec, le latin, le français et tant d'autres. Chacune se découvre comme un paysage surprenant, et dans chacun de ses détails se retrouve le parti d'existence tout entier, globalement si cohérent qu'il peut et doit s'aborder par n'importe où.

L'angle d'approche que nous privilégions dans ce libre propos est certainement restreint et inhabituel, puisque la démarche suivie concerne la structure des langues et les applications particulières de cette structure par quoi naissent des significations.

La structure d'une langue met en général en oeuvre du très abstrait et du tout à fait concret, et résulte d'un choix du locuteur ou de l'écrivain, d'une sélection phonosémique, d'une concordance analogo-digitale. Les désignants désignent le plus souvent leurs désignés par des choix oppositifs au sein d'inventaires fermés (table, chaise, etc.; cheval, vache, mouton, etc.) . Les phonèmes et graphèmes retenus qui permettent d'énoncer, d'entendre, de lire et d'écrire un mot sont réductibles à une suite de décisions (père) mère; poule (boule, etc) . Prise sous cet aspect, la désignation est digitale, numérique, peut être ramenée à de purs chiffres, en particulier au binary digit des ordinateurs: 0/1.

Mais très souvent aussi, et dans certaines langues plus que dans d'autres, le langage désigne ses désignés de façon analogique. Mais l'analogie est visuelle en chinois, où les idéogrammes, composés de traits simples en nombre restreint, sont déjà signifiants en soi. L'analogie est sonore dans le langage parlé; elle réalise largement le sens d'un mot, dit pour cette raison onomatopéique (glousser se dit en hongrois kotkodácsol et en russe kudáktat' comme en wallon kodáksi) . Pensez aussi à l'allitération si manifeste dans certains vers français.

Sémie et phonie jouent au cours de l'histoire d'une langue un rôle souvent complémentaire et non seulement dans la désignation, mais également dans la composition. Certaines langues, dit-on, sont plus arbitraires que d'autres, plus digitalisantes qu'analogisantes.

Si la linguistique ne s'intéresse plus guère à la dimension analogique (c'est-à-dire à ce qui concerne la phonie, la sémie, la composition, l'expression de la structure) comme y fut attentive la philologie d'avant Noam Chomsky et sa grammaire générative et transformationnelle. C'est qu'on voit la langue comme traduisible, donc digitalisable.

Un exemple particulier des processus d'estompement de la concordance entre le sens digital et le sens analogique des mots est le sous-langage, marqué de grec et de latin, que depuis l'Antiquité et au terme d'un parcours continu, savants et chercheurs se sont bricolé pour dénommer les trouvailles et les produits nouveaux qu'ils mettent en oeuvre. Ce langage dans la langue, consistant particulièrement dans le vocabulaire, constitue une véritable koinè, au sens où l'entendaient les Grecs du 4e siècle avant J-C., c'est-à-dire une langue ouverte, capable phonétiquement, morphologiquement, d'assimiler, sans crampe et sans périphrase, n'importe quelle notion par emprunts, calques, repiquages de racines et d'enfixes. Adaptable, partout et toujours, elle se conforme aux habitudes et propriétés de la langue où elle s'intègre. Ses formants ou générateurs (anthrop[o]- , dor[i]-, karu[o]-, etc.), seuls ou liés à d'autres, sont les constituants de ce vocabulaire savant: anthropozoonose; dorsarthrose; coryorrharie, etc. (Voir Georges LURQUIN, Elsevier's Dictionary of Greek and Latin Word Constituents, Amsterdam, 1998, 1193 p.)

Cette dépossession de l'analogique au profit du numérique fait que le langage en est réduit de plus en plus à devenir un mode de communication préétabli, conventionnel et incorporel. La société dite de l'information va dans ce sens de la digitalisation. Les relations humaines d'ailleurs ne se voient-elles pas de plus en plus réparties en deux camps : ceux des 1, qui suivent, sont branchés, et ceux des 0, qui ne suivent pas et sont exclus ?

Georges Lurquin, président

